

11. 3 PATRIMOINE ARCHITECTURAL

II.3A Typologie générale du bâti du secteur historique

Rappel des grandes typologies urbaines et architecturales sur l'ensemble du territoire communal et relevées dans le rapport de présentation du PLU

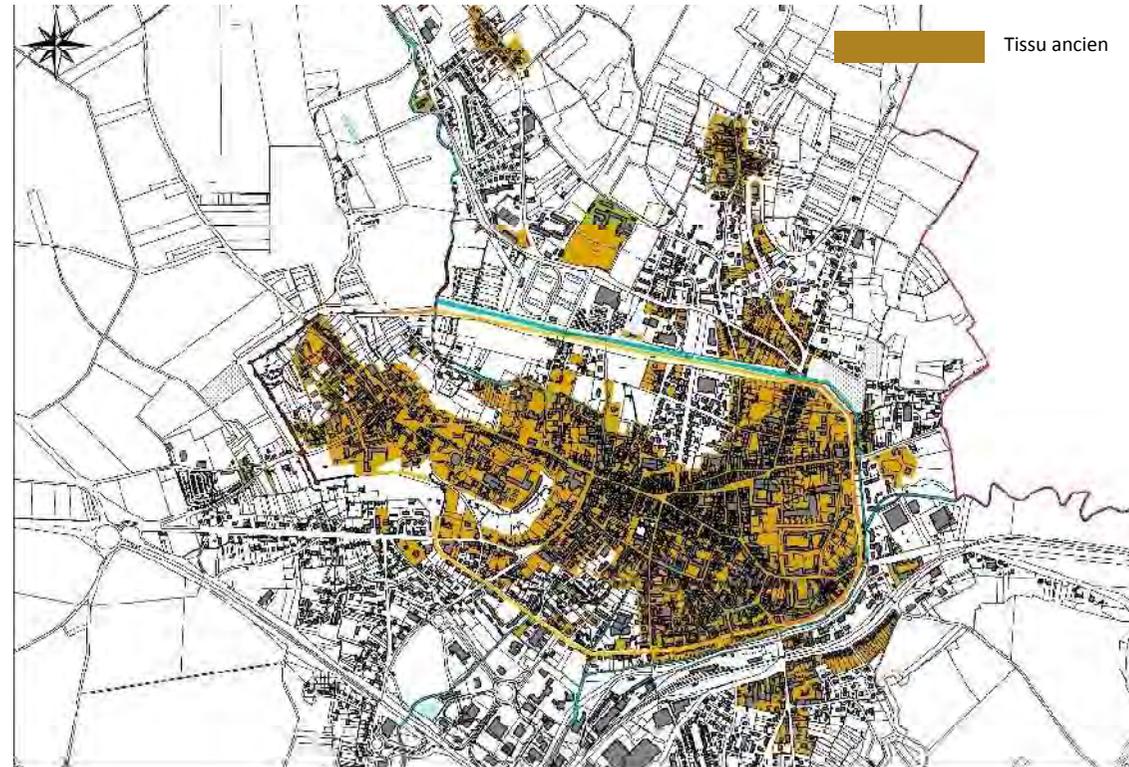
La morphologie urbaine de Provins est composée de cinq grandes typologies urbaines qui se trouvent souvent juxtaposées les unes aux autres dans les différents quartiers notamment dans les « faubourgs », en périphérie de la Ville Basse :

- Le tissu urbain traditionnel caractérisé par des constructions à l'alignement des voies et implantées en limites séparatives,
- Les constructions diffuses, le plus souvent d'habitat individuel : constructions réalisées au coup par coup ; implantation en retrait de l'alignement, en retrait de l'une ou des deux limites séparatives,
- Les opérations groupées d'habitat individuel isolé sur la parcelle ou individuels groupés, type maisons de ville,
- Les opérations groupées mixtes maisons de ville et petits collectifs,
- Les immeubles collectifs type « barres » ou « plots » ou grands équipements,
- Les grandes constructions industrielles, artisanales et commerciales.

A ces typologies urbaines correspondent des architectures très différentes tant en volumétrie, hauteur, matériaux ou style. Au cours du XX^{ème} siècle, les constructions réalisées en centre ville, en Ville Basse, et également en dehors des remparts en Ville Haute, n'ont pas respecté le plus souvent les implantations traditionnelles ni les proportions et la volumétrie originelle des constructions provinoises. Des pavillons groupés ou en diffus, ainsi que des « barres » de logements collectifs ont notamment été construits dans les années 70/80 en Ville Basse. Le règlement d'urbanisme autorise encore aujourd'hui, ce type de construction.

L'ensemble des entités urbaines produites à partir de la fin du XIX, hors du centre historique intramuros, vont s'affranchir des critères qui fondaient l'intervention dans le centre historique (habitat collectif, lotissement pavillonnaire, grandes zones d'activités constituent des entités urbaines apparues essentiellement à partir des années 1970).

Les notions d'îlots, de maillage, d'alignement, de front continu, de densité urbaine y sont abandonnées.



Les tissus anciens de la ville

La cité intramuros concentre les tissus urbains les plus anciens de la ville, autour de ses grands axes historiques et de leurs croisements. Sur les franges de cet hyper centre longtemps restées en friche ou jardins pendant des siècles (mais sans doute urbanisées en grande partie au Moyen Age), se sont développées à partir du XVI^{ème} siècle des congrégations religieuses, puis au 19^{ème} et début du 20^{ème} siècle des urbanisations plus diffuses, des grandes propriétés autour d'hôtels particuliers. Certaines grandes propriétés ont été morcelées et ont fait l'objet d'un permis de lotir.

Cette urbanisation s'est souvent inscrite dans un environnement plus diffus et discontinu mais marquée par son lien avec la structure majeure viaire de la ville comme les boulevards dont l'urbanisation sera portée en partie par le modèle de la meulière et de la maison bourgeoise. Ce tissu moins dense mais marqué par la typologie du bâti, apparaît comme ancien.

Les abords de la cité intramuros sont marqués par la présence de faubourgs dont une partie aurait sans doute disparue avec le déclin de Provins au Moyen Age. Dans la partie nord du secteur aux abords de la gare, se trouve un tissu mixte plus ancien (ancienne ferme, activités artisanales et maisons rurales) aux implantations plus urbaines : alignement sur voirie ou murs constituant l'alignement. Cohabitent sur ce secteur des constructions d'architecture très diverse, parfois qualitative, notamment certaines maisons bourgeoises ou de grands bâtiments d'anciens corps de fermes. L'arrivée du train à Provins va en effet participer au redéploiement de ce secteur, mais aussi de Fontaine Riante, avec la construction d'îlots de meulières.

Les grands axes pénétrants comme l'avenue du Général de Gaulle mais aussi la route de la Ferté, marqués par des « reliquats urbanisés » plus anciens au croisement de voies, vont ainsi accueillir des grandes propriétés, des maisons bourgeoises, et des meulières à partir du 19^{ème} siècle.

Le petit Fleigny aurait été construit vers la fin du XIX^{ème} siècle.

Le Cœur historique est caractérisé par la présence d'un « bâti courant » constitué par différentes typologies architecturales propres aux villes anciennes ayant joué un rôle économique local et constituant un pôle d'attractivité « commerciale ». La maison boutique est ainsi présente au cœur de la cité Médiévale Haute, et omniprésente sur les grands axes historiques de la Ville Basse.

En Ville Haute, la plus grande partie de ces maisons boutiques ou ateliers a disparu, devenue inutile, tandis que s'est redéployée une architecture liée essentiellement à l'activité agricole.

En Ville Basse, se déploient intra muros, à la suite de ces constructions, des maisons de villes, hôtels particuliers, maisons bourgeoises et petits immeubles.

Au-delà du tissu ancien dense initialement concentré autour des intersections des grands axes historiques de la cité intra muros et constituant son hyper centre, différents îlots se sont urbanisés au 19^{ème} et début du 20^{ème} siècle. Ils constituent en général les secteurs les moins denses des tissus anciens et correspondent aux secteurs de la cité intramuros les plus récemment urbanisés, sur des secteurs restés en friche verte ou jardin pendant plusieurs siècles. Certains de ces jardins, notamment au Nord Est, dans la Cité, ont été préservés et constituent des espaces paysagers protégés.

Une partie de ces secteurs étaient construits au Moyen Age pour accueillir l'ensemble de sa population (dont les ouvriers des différentes corporations), mais aussi visiteurs et marchands, et pouvoir entreposer et protéger les marchandises (outre les caves voutées de la Ville Haute et autres salles rez-de-chaussée de la Ville Basse / hyper centre).



II.3B Une caractéristique du patrimoine architectural provinois - Les constructions à pan de bois

Les édifices à pan de bois sont l'une des principales composantes du paysage architectural et urbain de Provins, tant en Ville Haute que Basse.

Le pan de bois, qui désigne un ouvrage de charpenterie formant mur de bois, est un mode de construction ancien, facile à mettre en œuvre et économe de matériaux lourds.

Répandu au Moyen Age et à l'époque moderne, il est utilisé pour différents types de constructions et sous différentes formes : maisons polyvalentes urbaines (boutiques/ateliers et habitat), résidences, édifices agricoles, Il reste à Provins assez rustique.

Ce mode constructif était particulièrement adapté aux sols relativement instables des anciens marais asséchés de la Ville Basse. Il permet d'encaisser les déformations résultantes de l'alternance entre périodes sèches et périodes de crues, lorsque les terrains se gorgeaient d'eau, ou se trouvaient submergés.

Les structures sont souvent mixtes, comme les fonctions des constructions à Provins, en lien avec le dynamisme économique du Moyen Age, et les Foires ((Stockage, commerce, habitat). La maçonnerie est utilisée pour la construction :

- Du soubassement – Un mur bahut en maçonnerie est mis en œuvre, sur lequel repose une sablière basse ou sole (pièce de bois placée horizontalement) surmonté d'un étage en pan de bois (particulièrement dans la Ville Basse). Le bahut permet d'éviter le contact direct de la structure bois avec l'humidité destructrice. De nombreuses constructions sont par ailleurs caractérisées par la présence d'un rez de chaussée voûté, à fonction de stockage et/ou commerce, directement issu du modèle des caves voûtées réalisées en Ville Haute.

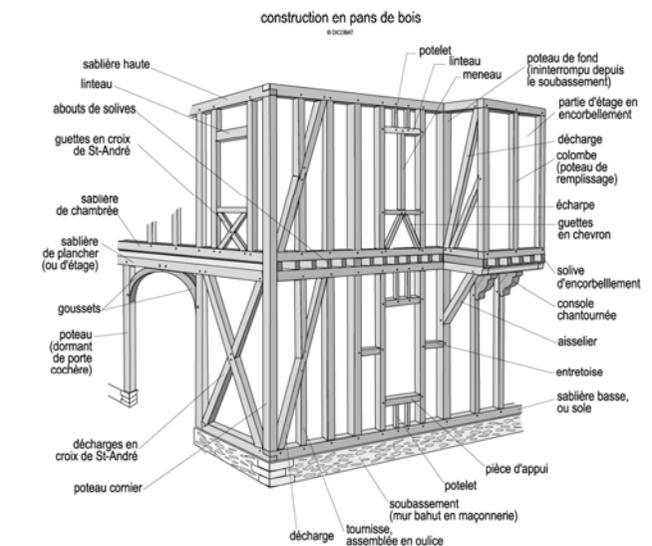
- des murs pignons ou de refend afin de réduire les risques d'incendie.

Le pan de bois était peint à l'origine, puis enduit afin de protéger la structure des intempéries, et à minima du feu.

Le remplissage est généralement fait de torchis (argile, de la paille, du sable, et de la chaux), matière isolante et imperméable. La brique crue a aussi été utilisée de même que des petits moellons, recouverts d'une couche de plâtre pour lisser le tout.

A partir de la fin du XVIII^e siècle, la maçonnerie de remplissage (plâtras, plâtre, mortier, petit garnis (petits moellons), ...) qui se fait dans les murs, cloisons ou planchers (entre solives) est appelé *hourdis* ou *hourdage*.

Le remplissage est badigeonné par de la chaux éteinte, issu du calcaire régional parfois « coloré » par des oxydes ferreux.



www.dicobatonline.f

Les édifices à pan de bois constituent dans l'imaginaire collectif les témoins privilégiés de l'époque médiévale : les visiteurs et promeneurs y sont particulièrement sensibles. La présence de ces édifices, nombreux, participent à la qualité du cadre urbain et paysager de la ville et à l'attractivité « touristique » de la Cité Médiévale.

En centre-ville (Ville Basse), les maisons ou boutiques à pan de bois sont en définitif plus nombreuses. En participant à la constitution d'un cadre urbain de qualité, elles sont un des facteurs de l'attractivité « commerciale » des rues et places de la Ville.



Le pan de bois en Ville Haute, constitutif d'un cadre paysager et urbain attractif pour les visiteurs



La plupart des constructions reposent sur un mur bahut de quelques dizaines de centimètres.



Au XIXe siècle, de nombreuses constructions sont rénovées et perdent leur colombage caractéristique au profit d'enduits avec ou sans modénatures.

Des travaux de ravalement soignés ont permis de retrouver la nature des constructions et valoriser les fronts urbains ainsi constitués.

MH - 54-56-58 rue Saint Thibault :
façades et toitures (Inv. M.H. : 16 juillet 1970)

Le pan de bois en centre ville



Certaines témoignent de la mixité des fonctions des constructions au Moyen-Age, lorsque celles-ci constituaient tout à la fois des espaces de stockage, de commerces et d'habitat, parfois destinées à être louées à des marchands de diverses villes et pays,

En raison de la nature des sols, la plupart des constructions sont mixtes avec un rez de chaussée maçonné, parfois vouté (en lien direct avec le modèle de la cave voutée utilisée comme espace de stockage en Ville Haute).

II.3C Le bâti traditionnel ou vernaculaire ancien

Provins a été, au cours de siècles, une ville de commerce et d'échanges. Mais au cœur du plateau briard, la cité a aussi entretenu des relations très étroites avec son arrière pays rural.

L'architecture provinoise ancienne est fortement empreinte de traditions rurales, particulièrement dans la Ville Haute. L'architecture y témoigne de la tradition rurale de la Brie, et d'une activité agricole qui reste d'actualité.

De nombreux terrains à usage de culture ont été préservés à l'intérieur de l'enceinte fortifiée en Ville « Haute » comme « Basse ».

La Ville Basse a conservé peu de traces d'un bâti rural caractéristique (granges, anciennes écuries, ...), la plupart des constructions ayant subi de très importantes modifications pour répondre à d'autres usages et suivre l'évolution de la ville. Ces constructions se sont souvent réinscrites dans un nouveau découpage parcellaire.



Très présent dans la Ville Haute, et particulièrement dans sa partie Ouest, ce bâti de mur de pierre se rattache au passé rural de la commune. Il prend deux formes essentielles :

- Le bâti assez massif des corps de fermes
- La maison rurale, au gabarit modeste

Ces deux formes se trouvent à la fois à l'alignement, sur rue et ruelle, et sur cours.

Ce bâti est souvent issu des différents corps de bâtiments qui constituaient les fermes. Les constructions s'organisaient le long d'une rue, autour d'une place, ou autour d'une cour, à l'image des fermes. Les anciennes cours de fermes ont souvent, au fil des siècles, été transformées en passage vers les cœurs d'îlots ou ont acquis un statut de cour commune.

Le modèle typologique, en maçonnerie rustique, concerne une part importante du patrimoine bâti de Provins. Il concerne des constructions d'époques diverses, les modes de bâtir ayant peu évolué jusqu'au début du XXe siècle.

Dans la Ville Basse, ce bâti traditionnel est moins présent. Il a disparu le plus souvent, par « absorption », au profit de formes architecturales plus urbaines.

Le vocabulaire architectural du bâti vernaculaire se caractérise par :

- Sa sobriété et rigueur (absence de toute ostentation) avec parfois un élément de décor réduit à une petite corniche en plâtre, plus ou moins finement moulurée, venant remplacer la planche de rive traditionnelle,
- Une maçonnerie de moellons de grès à la chaux grasse ou au plâtre (souvent enduite ces dernières décennies au mortier ciment),
- Un liaisonnement de murs par chaînes d'angles en grosses boutisses de grès, rejointoyées à la chaux ou au plâtre,
- La présence de grandes portes charretières (pour les grands corps de bâtiments),
- Une simplicité des volumes assemblés de manière à éviter les pénétrations de charpente,
- La liberté de percement des ouvertures – les façades sont l'expression d'un usage et d'une organisation interne des volumes habitables,
- La couverture en petites tuiles plates, la tuile mécanique étant un apport du 19e siècle,
- Une hauteur de la toiture qui ne dépasse pas celle de la façade pour préserver la qualité des proportions.

Volumes

Les volumes possèdent une échelle relativement constante liée à la stabilité des murs en moellonnage et aux portées de charpentes usuelles.

L'habitation s'organise en général sur deux niveaux, par recouplement au moyen d'un plancher intermédiaire d'un volume de grange. Il en est de même de l'abri destiné aux bêtes.



Fermes et maisons rurales

Le bâti assez massif des corps de fermes

Ces constructions, autrefois à destination agricole, sont très présentes en Ville Haute.

Elles ont été souvent transformées pour accueillir des logements, plus particulièrement dans les rues les plus importantes du bourg, et dans les séquences urbaines les plus au centre. Quelques constructions, souvent situées sur la ceinture du bourg (les rues qui encerclent le cœur de bourg), ont conservé leur vocation strictement agricole.

Ce bâti a une emprise au sol importante, et un volume conséquent (R+1+ potentiel des combles important).



La maison rurale

De gabarit modeste, ces constructions ont souvent un gabarit RDC + combles et une emprise au sol réduite.



Le patrimoine vernaculaire souvent en rapport avec l'activité agricole se décline par les lavoirs, moulins, pigeonniers, puits fontaines, cabanons et annexes diverses.



II.3D La maison urbaine

Ce modèle directement issu du bâti vernaculaire ancien et des maisons à pan de bois s'est développé pour s'adapter à un programme et à un parcellaire plus urbain. Il représente une part très importante du parc immobilier du centre ville de la Ville Basse et de ses alignements principaux.

Ces constructions s'organisent en général sur parcelles étroites. L'espacement entre mitoyens dicté par la portée d'une poutre de bois, varie de 4,50 m à 6 m, suivant qu'il y a une travée, ou une travée plus un passage vers une courette arrière. Les parcelles de 8 à 9 m correspondent au cas d'un refend intermédiaire, ou à l'éventuel regroupement de deux lots anciens contigus.

La toiture est généralement à deux versants, d'une pente entre 35° et 50°. Les murs gouttereaux* sont habituellement en façade sur rue et sur jardin. Un pignon sur rue est rare.

Le plan de la maison est simple : L'organisation sur rez de chaussée plus un ou deux étages droits (+ combles) est la règle conservant ainsi aux volumes une rigoureuse identité d'échelle avec ceux du modèle précédent. Le mode de construction des différents niveaux varient souvent, le deuxième niveau correspondant parfois à une rehausse du volume initial.

La hauteur de la façade principale est de 5 à 8 mètres.

La modénature peut se limiter à un simple bandeau formant corniche sous un débord de toiture réduit.

Cet habitat urbain, souvent d'une grande modestie, (et décliné à Provins en maisons boutiques, petits immeubles) détermine le caractère des principaux alignements de la Ville Basse : rue de la Friperie, rue de la Cordonnerie, rue du Minage.

La maison urbaine est mitoyenne : elle constitue un bâti dense inscrit à l'alignement de la rue ou de la place. Elle participe à la mise en œuvre d'un front bâti continu rarement interrompu, par la présence de pignon à l'alignement ou de murs.

Ce bâti reste intimement lié à une trame parcellaire resserrée lisible et un tissu urbain relativement homogène au cœur des centres anciens.



Une des formes essentielles de la maison urbaine à Provins est la maison boutique.

Ce modèle, qui périclité dans certains centres anciens urbains en raison de leur perte d'attractivité, a perduré jusqu'à nos jours dans la Ville Basse.

Des lucarnes à croupe parfois en avancée permettent toutefois ici l'éclairage du comble et donc son utilisation pour l'habitation ou le stockage des marchandises, le rez-de-chaussée étant souvent occupé par une échoppe.

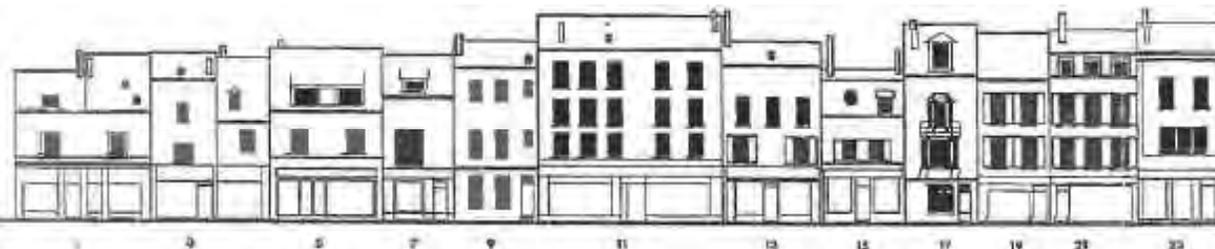
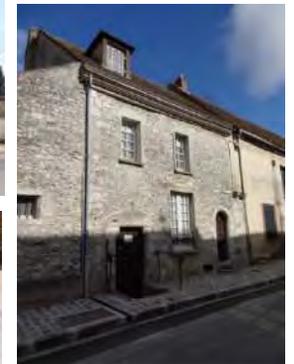
Au vue de la densité et des besoins notamment sur les grands axes commerciaux, le modèle évolue par ailleurs de la maison vers :

- **le petit immeuble,**
- **l'immeuble de rapport.**

Ces deux formes accueillant fréquemment une boutique en rez de Chaussée.



La maison de ville



Rue de la Cordonnerie Extrait de la ZPPAUP Ville Basse (2- Analyses et recommandations 2001)

II.3E La maison boutique



Témoignage du dynamisme de la commune et de son rôle économique à l'échelle locale, depuis le Moyen Âge, les maisons boutiques constituent un des bâtis les plus anciens du territoire. **Ce type de bâti présente :**

- Une très forte densité d'occupation du sol,
- Une implantation à l'alignement des rues commerçantes.

Emplacement Il est concentré sur des espaces ou axes structurants et très anciens du territoire (remontant à son urbanisation primitive), et des places.

Forme La « maison » n'abrite à l'origine qu'un seul foyer: la distribution traduit les rapports féodaux, vassaliques de la société de l'ancien régime: le maître des lieux occupe la boutique et les pièces avec des affectations précises : salle et cuisine derrière la boutique au rez de chaussée - à l'étage. Chambre, cabinet, garde robe. Dans les étages, se déploient des chambres non affectées, prêtées ou louées au personnel avec des aménagements de fortune.

La trame parcellaire s'élargit quelquefois au XVII^e siècle, englobant alors deux parcelles anciennes. Au XVIII^e, la maison boutique s'apparente de plus en plus au petit immeuble collectif. Cette « maison à loyer » constitue la première forme d'habitat collectif créée à cet usage: elle résulte de la systématisation de la production de la maison à boutique et de la fusion de deux unités accolées. A deux cages d'escaliers contiguës, se substitue alors une seule circulation verticale desservant la nouvelle unité d'habitation.

Époques et matériaux Les plus anciennes de ces maisons, nombreuses, remontent au Moyen Âge, les autres sont antérieures au XIX^e à l'exception de quelques constructions plus récentes ou particulièrement dénaturées.

Du Moyen Âge à l'époque classique, la maison à boutique est réalisée soit en pan de bois, ou recouvert, soit en maçonnerie de moellon enduit et de pierre de taille pour les éléments de structure et de modénature. A la fin du XIX^e siècle l'usage de la brique se diffuse. La plupart de ces constructions sont rénovées au XIX^e siècle et perdent leur colombage caractéristique au profit d'enduits avec ou sans modénatures.

Dans la Ville Haute, ces « maisons boutiques » (ou maisons « restaurants ») sont situées Place du Châtel, rue Couverte et à l'extrémité de la rue Saint Jean. L'activité de ces boutiques et restaurants est en lien quasi exclusif avec l'activité touristique importante de la commune.

Afin de répondre aux besoins d'accueil des restaurants, une partie des établissements a mis en œuvre des vérandas aménagées le plus souvent sur l'espace public. Ces extensions n'ont pas de lien avec la typologie architecturale du bâti médiéval.

Dans le centre de Ville Basse, Provins ayant conservé un grand dynamisme, la présence de « boutiques » en pied de « maison » ou d'immeuble » est assez fréquent. Les boutiques ou restaurants sont cependant essentiellement situés sur l'artère commerciale principale de Provins (Rue du Val, Place du Maréchal Leclerc, Rue de la Cordonnerie).

Ces boutiques, services, ou restaurants participent à l'attractivité du centre.

Les boutiques animent les maisons à pan de bois, comme les maisons urbaines ou petits immeubles Les devantures des boutiques sont de différentes natures, de différentes qualités, couleurs, types.



II.3F De l'immeuble de ville à l'immeuble de rapport populaire



Ce modèle urbain correspond à un goût nouveau pour le décor de façades, hérité du classicisme.

Il date souvent du 18^e ou de la première moitié du 19^e siècle. Il est souvent issu des structures précédentes par extension après réunion de deux parcelles ou surélévation, avec recomposition de la façade sur rue, en vue de lui donner une nouvelle unité.

Parfois la reconstruction est complète. Seules les substructions et caves ont été conservées, préservant la permanence du cadastre napoléonien.

L'objectif de la transformation (modification du volume bâti ou de la structure de la propriété) est toujours d'inscrire en façade sur rue un nouvel ordonnancement des percements, souligné par un décor ou une modénature.

L'augmentation des linéaires de façade sur rue et le goût du classicisme imposent des façades composées par travées avec une superposition des percements.

Les bandeaux d'étages, encadrements des baies, soulignent cette ordonnance, tandis que les chaînes d'angle marquent les nouvelles limites de propriété.

Un pan coupé assure parfois le retour des angles d'ilots.



L'immeuble de ville classique évolue vers l'immeuble de rapport populaire au 19^e siècle.

Reflet d'une évolution progressive des rapports sociaux, ce bâti calqué sur celui ayant cours à Paris durant la période préhaussmannienne pour les immeubles de rapport, se développera jusqu'à la guerre de 1914.

Pour ce bâti, l'intérêt de l'ordonnance et des éléments de modénature rapportés, ainsi que le caractère dominant du corps de rue seront déterminants.

Si cet apport du 19^e siècle est de qualité, sa conservation s'imposera même sur une construction ancienne.

Les constructions plus anciennes, telles que certaines maisons boutiques, ou petits immeubles, avaient d'ores et déjà, au travers de regroupements de parcelles et/ou bâtiments amorcés cette fonction.

L'immeuble de rapport est caractérisé par sa densité, avec une implantation à l'alignement et en mitoyennetés latérales. D'une hauteur maximum de RDC+ 2 étages + combles, il s'inscrit en continuité du tissu de maisons boutiques ou de maisons urbaines.

Ces constructions modestes s'adressaient à une clientèle populaire, tandis que celle plus aisée venait construire de belles maisons dans les derniers espaces libres du centre (autrefois occupés par des jardins) ou dans les faubourgs de la ville.



II.3G L'hôtel particulier



De riches hôtels particuliers se développent dans cette cité verdoyante proche de la capitale.

La rue de la Vénrière, la rue aux Aulx, la rue Valentin Abeille, présentent des exemples très remarquables d'une tradition résidentielle qui s'est poursuivie jusqu'au 19^e siècle.

L'hôtel particulier s'implante sur des parcelles larges (largeur sur rue de 15 à 20 m environ), profondes et qui se développent souvent le long des nombreux cours d'eau de la Ville Basse. Les bords du Durteint furent ainsi très recherchés à partir du 17^e siècle.

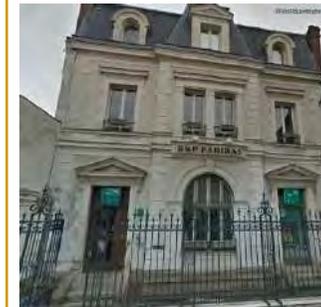


Le corps de bâtiment principal est soit implanté à l'alignement et en mitoyenneté, soit en retrait sur cour avec ailes éventuelles en retour, reprenant ainsi les modèles parisiens du Marais.

Les matériaux de construction, de façade et de couverture sont identiques aux autres constructions.

Un grand soin est apporté :

- à la mise en proportions des percements,
- au traitement de la modénature, des corniches, bandeaux, chambranles, décor de panneaux,
- Au traitement de la porte ou portail sur rue qui permet de développer un décor plus ostentatoire et monumental : arc à vousoirs, clef avec motif sculpté, décor de chaînes bossagées, fronton.



Le modèle évolue à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle avec la construction d'un nouveau type d'hôtel particulier utilisant les matériaux composites et codes nouveaux (briques, ferronneries, couverture d'ardoises, utilisation importante de la toiture à la mansarde, exubérance des décors).

La composition des façades devient un jeu d'assemblage de couleurs et matières contrastées, libéré des règles basées sur la composition des pleins et des vides, et du respect des contraintes d'un système constructif.

Ces constructions s'inscrivent parfois en retrait par rapport à l'alignement, compensé par la mise en oeuvre de clôtures travaillées (ferronnerie d'art).

Ce modèle apparaît sur des axes importants de la ville, mais dans leurs séquences moins centrales (rue Victor Garnier, rue Félix Bouquelot, ...)

Provins possède ainsi dans son patrimoine architectural de très remarquables exemples de ce bâti résidentiel.

Ce modèle se décline sous une forme plus modeste : la maison bourgeoise du 19^e siècle qui se développe sous différentes formes (Grandes meulières et autres constructions du quartier gare)





II.3H La maison bourgeoise du 19^e et 20^e siècle



A partir des dernières décennies du 19^e siècle, s'est développé à Provins, comme d'ailleurs dans toute l'Île-de-France, le goût pour une architecture faisant largement appel à une certaine diversité de matériaux rendue possible du fait du développement des transports.



Ces maisons sont construites sur les anciennes parcelles en « ceinture » du centre ancien, sur des parcelles moins étroites, longtemps réservées à la culture maraîchère ou aux vergers (voir carte de 1903). Elles sont ainsi très présentes sur les boulevards de la ville, aux abords de la Gare , en particulier sous forme de grandes meulières . Elles sont aussi présentes dans les faubourgs de la ville.



Contrairement à d'autres modèles parfois issus de reprises d'existant, la maison bourgeoise est pensée, dessinée par un architecte avec les modes de construction et matériaux de l'époque, en fonction des modèles de références de leurs clients et de leurs moyens. Elle prend ainsi des formes diverses.

Elle se caractérise cependant par :

- Son implantation sur des terrains d'une grande dimension permettant de préserver un jardin , le plus souvent en couronne du centre ,
- sa rupture avec la continuité du bâti,
- Sa diversité architecturale,
- La volonté du propriétaire de se singulariser et d'afficher un statut social.

A l'instar des hôtels particuliers du 19^e , les architectures des maisons bourgeoises sont composites, avec une grande diversité de matériaux (pierre, brique, couverture d'ardoise,...), une exubérance du décor et un grand soucis du détail. Les constructions utilisent la pierre locale, appareillée ou en moellons, mais aussi la meulière, voire la brique de terre cuite naturelle ou colorée. Elles développent soit un vocabulaire classique reprenant les principes de la symétrie et de la belle ordonnance, soit un vocabulaire en lien avec les matériaux et contraintes programmatiques. La composition des façades devient un jeu d'assemblage de couleurs et matières contrastées, libéré des règles basées sur la composition des pleins et des vides, et du respect des contraintes d'un système constructif.

Construite avec les mêmes techniques que la maison de ville de l'époque correspondante, la maison bourgeoise s'en distingue par les libertés prises relatives à son implantation.

Elle est pensée comme un volume isolé sur sa parcelle et en retrait par rapport à l'alignement afin de dégager une courrette ou mieux, un jardin d'entrée. Une clôture, un mur ou une grille assurent la continuité sur rue et témoignent du statut ou de l'aisance de la famille.

Une grande partie de ces maisons est remarquable et valorise l'espace public : ces maisons participent à la qualité du cadre urbain et paysager de Provins et constituent une part importante du patrimoine architectural et urbain du 19-20^e siècle.



L'enduit de plâtre ou de chaux uniforme, souvent clair, parfois recouvert d'un badigeon plus coloré, offre à voir des moulures* élaborées, dont il est important de respecter le style particulier.*

L'enduit de chaux rocaillée, technique utilisée au XIX^e siècle, est une autre façon de traduire la belle apparence de la pierre.

Le rocaillage d'ornementation recouvre alors les murs de meulières.

La rocaille est souvent disposée et combinée avec art. Bandeaux et décors de pierres, de briques ou de plâtre lissé et mouluré, rehaussés parfois de motifs de faïence, soulignent la texture et les couleurs de cette matière dont la lumière fait chatoyer la saveur.



La meulière apparaît comme une des formes majeures de la maison bourgeoise du 19 et 20^e siècle.



II.3I Les édifices publics

Outre les Monuments historiques classés ou inscrits, quelques édifices publics construits aux 19 et 20 e siècles marquent l'espace provinois de leur « exception architecturale » et leur fonction dans la ville.

Ils constituent ainsi des éléments de repère et des éléments de son patrimoine :

- Pavillon Garnier (1850) (autrefois hôtel particulier de V. Garnier) (1) ;
- Pavillon des eaux minérales (2) ;
- Palais de Justice (style néo classique) (qui a cessé son activité en 2008) (3) ;
- Caisse d'Épargne (œuvre de l'architecte Godefroy Teisseire (1867-1938), qui deviendra un des principaux architectes de l'art déco en France) (4) ;
- Ecole de la rue des Marais (5) ;
- Extension de l'Hôtel Dieu rue Christophe-Opoix (6) ;
- Halle du Minage reconstruite en 1810 et restaurée en 2008 (7)



1



2



3



4



5



6



7



II.3J L'architecture de la fin du XXe siècle

Le déploiement de l'urbanisation à partir des années 1950 a préservé le centre ancien et ses abords. Elle s'est essentiellement mise en œuvre au travers du développement de l'habitat individuel (quartiers pavillonnaires (sur d'anciennes grandes propriétés) aux « portes » du centre ancien, puis de lotissements en secondes « couronnes » à partir des années 1970), et enfin de zones d'activités économiques, en particulier au sud de la ville.

Quelques opérations d'habitat collectif, mais aussi d'équipements publics, ont aussi été réalisées, en dehors de la ville intra muros, en rupture totale avec leur environnement.

Hors ville intra muros, des opérations en rupture



Les opérations de composition à caractère « mimétique » dans la ville intra muros



D'autres projets se sont réalisés s'éloignant de certains de ses principes pour développer des volumes et une écriture plus libre, s'inspirant d'une architecture médiévale réinventée

L'architecture mise en œuvre dans le centre ancien ces dernières années a pour objet de venir s'inscrire en continuité du bâti et des typologies existantes.

Architecture « mimétique », d'inspirations parfois diverses, et prenant quelquefois quelques libertés, repose sur le principe du respect du parcellaire étroit originel (par une traduction en volume de celui-ci), d'une densité forte, et du respect des proportions notamment en terme d'ouvertures, de toitures...



Les opérations s'inscrivent ainsi dans une filiation, plus ou moins subtile et réussie, qui se poursuit depuis des siècles dans le centre ancien et qui assure son harmonie. Elles s'inscrivent notamment dans le principe de la densification.



En rupture, ou dans une logique de mimétisme contextuel, ces opérations permettent de poursuivre la densification du centre ancien, et participent, en préservant et intensifiant le nombre de ses habitants, au dynamisme de ses commerces et services. Elles contribuent par ailleurs à renouveler la ville.

II.K 3 L'écriture contemporaine

Des opérations de qualité – d'écriture contemporaine - imbriquées et intégrées dans la ville intra muros ou ses abords immédiats

Les opérations autorisées de restructuration ou rénovation urbaine en centre ancien réalisées sur le principe d'une recherche de continuité architecturale permettent de préserver la cohérence et la qualité du cadre urbain et paysager.

L'architecture « mimétique » sans doute nécessaire au maintien de la cohérence et qualité du cadre urbain ancien, reste cependant parfois insatisfaisante comme réponse.

Cette harmonie générale autorise la mise en œuvre d'opérations plus audacieuses et contemporaines, susceptibles de mettre en œuvre des réalisations permettant d'inscrire Provins dans son époque.

Ces opérations d'échelles modestes ou mesurées, d'initiatives diverses, peuvent développer une écriture contemporaine, imbriquée, « revisitant » la question de la continuité. Leur bonne intégration repose sur le respect de différents principes tels que le respect du parcellaire, la densité, l'implantation à l'alignement, l'utilisation de matériaux en lien avec l'environnement direct,

Absorbées par un cadre « fort », elles ne remettent pas en cause la qualité du cadre paysager et urbain.

Les équipements publics constituent une opportunité de déployer une écriture contemporaine et d'affirmer le rôle culturel et sociétal de l'architecture.



Cinéma intercommunal Le Rexy II achevé fin 2010 / Quartier Delort



Le commissariat de Provins (2007 – 2010) - 2 130 m²



En dehors de la Ville,
Une architecture
contemporaine en marche

